

la mère de la jumelle de sa fille aînée, et sur le refus de la mère n'hésita pas à les tuer toutes les trois.

À trois heures, ce matin, le condamné a été informé que l'heure de l'exécution allait sonner.

Ali s'est contenté de protester en criant :

« Je suis innocent !

Le taleb (prêtre indigène), s'étant avancé près de Si ben Ali et l'ayant exhorte à faire sa profession de foi, celui-ci se contenta de répéter toujours la même chose :

« Je veux la justice. Je suis innocent ; je n'ai pas été condamné.

Devant cette insistante à refuser son secours, le taleb fut obligé de se retirer.

Son attitude a été la même devant ses parents, tous accourus, à l'exception de son père.

Ali paraissait inquiet sur son sort par cette raison qu'on allait lui couper le cou avec un couteau. Les Arabes croient que l'ange de Mahomet doit les saisir aux cheveux pour les porter au paradis ; et si la tête ne tient pas au corps... le paradis est perdu.

On procéda à la toilette; les aides lui lièrent les jambes à l'aide d'une corde un peu lâche, puis les bras et les poignets, et, après avoir coupé la chemise, la rabattirent fortement. Sur le passage du cortège, la foule était nombreuse.

Un instant après, justice était faite. Les parents s'approchèrent de l'instrument du supplice, prirent le corps et la tête, les mirent dans un cercueil, placèrent le tout sur un mulet et partirent pour Ain el Hout.

A ce moment, une centaine de femmes indigènes se mirent à pousser des hurlements et des cris en suivant le cercueil jusqu'à sa destination. Le soir, plus de trois cents indigènes sont allés à Ain el Hout assister aux obsèques du fils de leur marabout. Quand le cercueil a été porté devant le père, ce dernier, sans vouloir regarder le corps, se contenta de dire : « Il y a quelque temps les femmes étaient là, mortes; aujourd'hui c'est mon fils. Dieu l'a voulu. »

VARIÉTÉS VOYAGE AU PAYS DES MILLIARDS

PREMIÈRE PARTIE

L'ALLEMAGNE DU SUD ET L'ALLEMAGNE CENTRALE

Suite. — Voir le Journal de Roubaix du 10 octobre.

III.
Stuttgart. — Café des dames. — Le roi et la reine. — Le Château-Vieux. — Un menu Wurtembergois. — Le fils de Schiller.

C'est une ville à la physionomie heureuse et gaie que la capitale de Wurtemberg. Tout autour, des collines que le pampre décore; un splendide horizon de verdure; des jardins publics avec plus de fleurs que de militaires et de bonnes d'enfants; de beaux édifices; beaucoup d'écoles excellentes; des rues larges; pleines d'air et de soleil; un vieux château encore endormi dans le passé; des maisons gothiques qui ne semblent pas se douter que les anciens fossés sont comblés et les remparts abattus; une population ouverte, bruyante, peut-être un peu trop amie du plaisir et de la bonne chère; un souverain qui règne et ne gouverne pas, voilà Stuttgart, et voilà ce qui rend le séjour de cette ville si agréable aux étrangers. Il y a en ce moment dans le nouveau quartier 3,000 Américains et 2,000 Anglais. C'est la retraite du sage. On y vit tranquille, loin de la politique, loin de l'arsenal et de la caserne. Tous les cultes y ont leur église ouverte; si ce n'est pas encore le pays de la liberté, c'est celui de la tolérance.

Essentiellement conservateur, se déifiant des innovations comme des révoltes, le peuple wurtembergois s'est peint d'un trait en 1848. La populace ameutée devant le château, demandait l'abdication du roi. Guillaume ne se fit pas prier; il prit son chapeau, sa canne et son parapluie et descendit dans la cour. « Vous ne voulez plus de moi, dit-il au peuple; eh bien! pas tant de vaillance, je m'en vais de ce pas. » Il se rendit à Ludwigsbourg, où les ambassadeurs, la noblesse et les étrangers ne tardèrent pas à le rejoindre.

Au bout de quinze jours, les bons Stuttgardois, qui avaient chassé leur souverain, lui envoyèrent une députation pour le supplier de revenir; attendu que la capitale était déserte, que le commerce allait plus, que tout le monde se trouvait dans la gêne ou la misère. Guillaume rentra dans son château au milieu de la joie universelle; ceux qui avaient voulu le lapider lui élevèrent des arcs de triomphe.

— Que n'avons-nous quelques-uns de vos défauts? me disait hier, en parlant de cette sagesse populaire, un Souabe, joufflu comme Eole et ventru comme Bacchus.

— Oui, la légèreté! lui répondis-je en riant.

Le rêve de tout Wurtembergois n'est pas devenir caporal, mais aubergiste. Le roi actuel, propriétaire de deux restaurants et d'un café (1), est lui-même le premier restaurateur de son royaume.

Avoir un débit de vin ou de bière, un restaurant, une auberge ou un hôtel, un lieu où l'on donne à boire, ou à manger, c'est, ici, avoir la considération et la fortune. Le maître d'hôtel est conseiller d'Etat et décoré de plusieurs ordres. C'est l'homme le plus influent de la capitale : il fait crédit aux

(1) Le restaurant Marquardt, en face du château, et le restaurant et le café Reisig, sous les arcades du Koenigsbau (construction du roi).

princes, il relève les dues qui titubent et nourrit les généraux.

Si la valeur guerrière des Souabes ne brille plus aujourd'hui de son ancien éclat, leur réputation de premiers mangeurs de l'empire est restée intacte.

Leur appétit n'est pas seulement remarquable, il est effrayant. Ils ne mangent pas, ils engouffrent. « Les Allemands, a déjà dit Montaigne, boivent et mangent quasi également de tout avec plaisir; leur fin c'est l'avallor, plus que le gouter. »

Entrez dans un restaurant ou dans une brasserie à n'importe quelle heure de la journée, vous rencontrerez des gens attablés devant des montagnes de purée, derrière des remparts de choucroute hérissée de saucisses longues comme de petits canons. Ils boivent la sauce des plats en se pourléchant voluptueusement les lèvres. Ils garnissent leur bœuf de confitures, et croisent manquer à l'honneur s'ils ne mangeaient pas une galette et une crème à leur dessert. Après quoi ils prennent du café au lait avec des gâteaux, le pousse-café, kummel ou kirsch, puis trois ou quatre chopes de bière de Munich. Quatre heures sonnent, et il est de bon ton de demander de nouveau du café. Ils avaleront la Jamaïque si elle était à leur portée.

Les dames ont droit de cité dans les établissements publics. Elles se donnent rendez-vous au café comme les hommes; et, de même que ceux-ci, y font leur correspondance, elles s'y livrent aux travaux de leur sexe, confectionnent des rideaux, des chemises et autres objets de toilette intime, tout en suçant une côtelette ou en savourant un bol de café au lait aux dimensions de chaudière. Dans la plupart des cafés de Stuttgart, vous lisez, en français, sur la porte d'une salle réservée :

CAFÉ DES DAMES.

Elles sont là, chaque après-midi, réunies au nombre de vingt, trente ou quarante. Un jour c'est la *frau ministerialrathin K...* (Mme la conseillère ministérielle K...) avec sa fille *fraulein ministerialrathin Zenobie* (Mme la conseillère ministérielle Zénobie), qui fait les honneurs de la table; une autre fois, c'est la *frau Hofapothekeherin* (Mme l'apothicaire de la cour) qui a lancé les invitations. Je vous laisse à penser tout ce qui se débite sur le dos du prochain dans ces réunions appelées *couronnes*, en allemand *Kraut*, probablement en français, sur la porte d'une salle réservée :

V. TISSOR.

On lit dans la *Presse Médicale*:

« Les femmes affaiblies, les jeunes filles chlorotiques, les jeunes gens fatigués par la croissance, les ouvriers de manufactures exténués par de pénibles travaux, les vieillards verront leurs forces revenir sous l'influence du vin du docteur Cabanes (*kings Cabanes*) au *Lacto-phosphate de chaux et de fer* et au *quinquina* titré. Le produit qui fait la base de ce médicament fait partie immédiate du système osseux et des articulations; il renforce les chlorophylles, les pores blancs et séminales; l'appauvrissement du sang les faiblesses gynécologiques, débilité constitutionnelle chez les femmes enceintes, fatiguées par leur grossesse, dans les périodes interminables et dans tous les cas où on a besoin d'avoine, recouvre à de puissantes toniques; toutes les *sommatis médicales* le prescrivent tous les jours avec succès. »

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

A Roubaix, pharmacie Couvreur. — Prix: 4 francs.

P. S. — Il sera fait un rabais aux ouvriers qui prendront une certaine quantité à la fois.

Pendant que les dames, la plupart du temps en grande toilette, mangent et boivent, les messieurs fument leur cigare dans une salle voisine en vidant forces chopes et carafons.

Le moyen, je vous le demande, à un peuple qui digère si bien d'être méchant!

Il a essayé de résister aux empêtements de la Prusse pendant un an ou deux; mais aujourd'hui, fatigué de son effort, il est retourné à sa bière et à ses jambons, ne s'inquiétant pas plus de M. de Bismarck que du roi Charles.

Il n'existe peut-être pas de monarchie au monde où le souverain ait moins de prestige. Autant le feu roi Guillaume exerçait d'influence dans l'Allemagne du Sud autant il savait faire respecter ses volontés, autant le roi actuel est sans force. Son esprit flottant, irrésolu, en a toujours fait un instrument docile dans les mains des courtisans. Il passe la plus grande partie de sa journée à croquer des bombons, à tambouriner aux fenêtres. Il est féroce sur l'étiquette et règle lui-même la toilette des dames de la cour. Chaque matin, il descend pour voir si l'on crie bien les souliers et il met lui-même son vin en bouteilles. On l'a surnommé Charles le Téméraire, parce que, en 1866, on ne put jamais décider à accompagner ses soldats contre les Prussiens. Quant il doit monter à cheval, on a soin de fatiguer toute la nuit le coursier destiné à le monter. Sa figure est vulgaire; sa taille est petite.

On ne parle que des nombreuses querelles obtenuées depuis, depuis des docteurs, depuis dix ans, par les *Drägers* du Docteur Dene. C'est, en effet, le meilleur remède contre les maladies secrètes des deux sexes, récentes ou anciennes : maladie de vessie, de matrice, pertes blanches, spermatorrhée, rétrécissement, incontinence et retention d'urine. C'est un puissant tonique et un dépuratif merveilleux des affections résultant d'un vice du sang ou de l'acréité des humeurs : maladie de la peau, d'arthrite, goutte. On se procure ces drapées dans les bonnes pharmacies de province et au dépôt général à Paris, place Vendôme, 9, place des Petits-Pères, où se vendent également les Drägers. Elles sont sédatives anti-nervoises, qui calment instantanément les névralgies les plus rebelles et guérissent les maladies nerveuses, migraine, névrose, palpitations, hypertension, épilepsie, etc.

9682

C'est en Italie que Charles de Wurtemberg a fait la connaissance de la princesse Olga. Le mariage a été fait à Palerme. On raconte que la colonie allemande de cette ville planta, en commémoration de cette union, deux orangers dont on envoie les fruits chaque année à la reine.

Le château royal, triste et morose sous ses rubans et ses guirlandes de pierre, reflète l'esprit de celui qui l'habite. Trois sentinelles se promènent en balaiant, et des laquais en livrée rouge et bleue sont paisiblement assoupis sur les bancs du péristile. Le palais de la *Belle au bois dormant* n'était pas plus silencieux. Et cependant on est à la veille d'y célébrer un beau mariage, d'y contracter une grande alliance; mais rien de cette joie ne transpire; il n'y a pas une fleur au portail, un sourire aux fenêtres, un drapeau au toit. C'est une fête chez les ombres.

Le château royal, si vivant naguère, si brillant et si joyeux alors que le souverain se sentait le seul maître de son royaume, que sa puissance était sans partage, qu'il n'était ni le vassal de la Prusse, ni le gous-prefet de M. de Bismarck, — ce château a été bâti en 1744, d'après les plans des architectes français Léger, Pierre-Louis-Philippe de la Guérinière et Thuret. Le due Frédéric fut si heureux de recevoir de Napoléon le titre de roi, qu'il fit immédiatement coiffer le pavillon central d'une immense couronne dorée. On sait que ce monarque devint tellement gros, qu'on fut obligé de pratiquer une échancrure aux tables auxquelles il s'asseyaient pour manger. « S. M. le roi de Wurtemberg, disait l'empereur, arrive toujours à Paris entre terre. »

En face du château, au milieu du jardin, où la musique militaire joue chaque jour à midi, s'élève une haute colonne de granit, surmontée d'une statue de la Victoire, que l'ancien roi appela la statue de la *Concorde*.

(A suivre).

V. TISSOR.

On lit dans la *Presse Médicale*:

« Les femmes affaiblies, les jeunes filles chlorotiques, les jeunes gens fatigués par la croissance, les ouvriers de manufactures exténués par de pénibles travaux, les vieillards verront leurs forces revenir sous l'influence du vin du docteur Cabanes (*kings Cabanes*) au *Lacto-phosphate de chaux et de fer* et au *quinquina* titré. Le produit qui fait la base de ce médicament fait partie immédiate du système osseux et des articulations; il renforce les chlorophylles, les pores blancs et séminales; l'appauvrissement du sang les faiblesses gynécologiques, débilité constitutionnelle chez les femmes enceintes, fatiguées par leur grossesse, dans les périodes interminables et dans tous les cas où on a besoin d'avoine, recouvre à de puissantes toniques; toutes les *sommatis médicales* le prescrivent tous les jours avec succès. »

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

A Roubaix, pharmacie Couvreur. — Prix: 4 francs.

P. S. — Il sera fait un rabais aux ouvriers qui prendront une certaine quantité à la fois.

9682

On ne parle que des nombreuses querelles obtenuées depuis dix ans, par les Drägers du Docteur Dene. C'est, en effet, le meilleur remède contre les maladies secrètes des deux sexes, récentes ou anciennes : maladie de vessie, de matrice, pertes blanches, spermatorrhée, rétrécissement, incontinence et retention d'urine. C'est un puissant tonique et un dépuratif merveilleux des affections résultant d'un vice du sang ou de l'acréité des humeurs : maladie de la peau, d'arthrite, goutte. On se procure ces drapées dans les bonnes pharmacies de province et au dépôt général à Paris, place Vendôme, 9, place des Petits-Pères, où se vendent également les Drägers. Elles sont sédatives anti-nervoises, qui calment instantanément les névralgies les plus rebelles et guérissent les maladies nerveuses, migraine, névrose, palpitations, hypertension, épilepsie, etc.

9682

On ne parle que des nombreuses querelles obtenuées depuis dix ans, par les Drägers du Docteur Dene. C'est, en effet, le meilleur remède contre les maladies secrètes des deux sexes, récentes ou anciennes : maladie de vessie, de matrice, pertes blanches, spermatorrhée, rétrécissement, incontinence et retention d'urine. C'est un puissant tonique et un dépuratif merveilleux des affections résultant d'un vice du sang ou de l'acréité des humeurs : maladie de la peau, d'arthrite, goutte. On se procure ces drapées dans les bonnes pharmacies de province et au dépôt général à Paris, place Vendôme, 9, place des Petits-Pères, où se vendent également les Drägers. Elles sont sédatives anti-nervoises, qui calment instantanément les névralgies les plus rebelles et guérissent les maladies nerveuses, migraine, névrose, palpitations, hypertension, épilepsie, etc.

9682

On ne parle que des nombreuses querelles obtenuées depuis dix ans, par les Drägers du Docteur Dene. C'est, en effet, le meilleur remède contre les maladies secrètes des deux sexes, récentes ou anciennes : maladie de vessie, de matrice, pertes blanches, spermatorrhée, rétrécissement, incontinence et retention d'urine. C'est un puissant tonique et un dépuratif merveilleux des affections résultant d'un vice du sang ou de l'acréité des humeurs : maladie de la peau, d'arthrite, goutte. On se procure ces drapées dans les bonnes pharmacies de province et au dépôt général à Paris, place Vendôme, 9, place des Petits-Pères, où se vendent également les Drägers. Elles sont sédatives anti-nervoises, qui calment instantanément les névralgies les plus rebelles et guérissent les maladies nerveuses, migraine, névrose, palpitations, hypertension, épilepsie, etc.

9682

On ne parle que des nombreuses querelles obtenuées depuis dix ans, par les Drägers du Docteur Dene. C'est, en effet, le meilleur remède contre les maladies secrètes des deux sexes, récentes ou anciennes : maladie de vessie, de matrice, pertes blanches, spermatorrhée, rétrécissement, incontinence et retention d'urine. C'est un puissant tonique et un dépuratif merveilleux des affections résultant d'un vice du sang ou de l'acréité des humeurs : maladie de la peau, d'arthrite, goutte. On se procure ces drapées dans les bonnes pharmacies de province et au dépôt général à Paris, place Vendôme, 9, place des Petits-Pères, où se vendent également les Drägers. Elles sont sédatives anti-nervoises, qui calment instantanément les névralgies les plus rebelles et guérissent les maladies nerveuses, migraine, névrose, palpitations, hypertension, épilepsie, etc.

9682

On ne parle que des nombreuses querelles obtenuées depuis dix ans, par les Drägers du Docteur Dene. C'est, en effet, le meilleur remède contre les maladies secrètes des deux sexes, récentes ou anciennes : maladie de vessie, de matrice, pertes blanches, spermatorrhée, rétrécissement, incontinence et retention d'urine. C'est un puissant tonique et un dépuratif merveilleux des affections résultant d'un vice du sang ou de l'acréité des humeurs : maladie de la peau, d'arthrite, goutte. On se procure ces drapées dans les bonnes pharmacies de province et au dépôt général à Paris, place Vendôme, 9, place des Petits-Pères, où se vendent également les Drägers. Elles sont sédatives anti-nervoises, qui calment instantanément les névralgies les plus rebelles et guérissent les maladies nerveuses, migraine, névrose, palpitations, hypertension, épilepsie, etc.

9682

On ne parle que des nombreuses querelles obtenuées depuis dix ans, par les Drägers du Docteur Dene. C'est, en effet, le meilleur remède contre les maladies secrètes des deux sexes, récentes ou anciennes : maladie de vessie, de matrice, pertes blanches, spermatorrhée, rétrécissement, incontinence et retention d'urine. C'est un puissant tonique et un dépuratif merveilleux des affections résultant d'un vice du sang ou de l'acréité des humeurs : maladie de la peau, d'arthrite, goutte. On se procure ces drapées dans les bonnes pharmacies de province et au dépôt général à Paris, place Vendôme, 9, place des Petits-Pères, où se vendent également les Drägers. Elles sont sédatives anti-nervoises, qui calment instantanément les névralgies les plus rebelles et guérissent les maladies nerveuses, migraine, névrose, palpitations, hypertension, épilepsie, etc.

9682

On ne parle que des nombre